

## François de SAUVEBOEUF, tout en bienveillance



« On veut que les ouvriers de l'ESAT<sup>1</sup> s'y sentent bien ».

Au travail ou dans les structures d'hébergement lorsqu'ils y sont accueillis, François de SAUVEBOEUF, président de l'APAHRC<sup>2</sup> depuis 2016 a fait de leur bien-être sa priorité.

Lorsqu'on lui demande ses missions au Conseil d'Administration où il a d'abord officié comme Vice-Président, notre interlocuteur est limpide : *"nous sommes employeurs des salariés et devons nous assurer que chacun se sente bien à sa place"*.

Peut-être est-ce lié à sa carrière de *"médecin de campagne, au plus près des gens et des familles"* ?

En effet, ce septuagénaire originaire de Tours ayant vécu deux ans à Washington durant son adolescence afin de suivre son père militaire, a effectué une carrière de médecin généraliste principalement au May sur Evre.

Notre interlocuteur avait réalisé ses études à Paris mais ne souhaitait pas s'y installer.

La médecine de ville, trop impersonnelle, ne l'attirait pas.

*"Au départ, Le May c'était plutôt par nécessité. Nous avons déjà deux enfants et nous devons donc nous poser durablement"* avoue-t-il en évoquant une possibilité d'installation qui lui a échappé de peu dans la région de Blois.

*" De plus, avec le numerus clausus, il fallait faire vite..."* concède-t-il se rappelant cette loi mise en place en 1971 qui permettait de fixer par arrêté

ministériel le nombre d'étudiants pouvant être admis en deuxième année de médecine notamment.

C'est ainsi que cet amoureux des échecs posera ses valises dans cette petite commune du Maine-et-Loire en 1976.

Lorsqu'on l'entend parler de ce quotidien fait d'appels de jour et de nuit, on ne peut s'empêcher de penser à La Maladie de Sachs<sup>3</sup>.

Il pratiquera en effet une véritable médecine de proximité, soignant les membres d'une même famille, voyant les enfants grandir et devenir eux-mêmes parents. Un quotidien usant mais "*passionnant et sans routine*".

A sa retraite en 2013, il intègre le CA de l'APAHRC où sa femme siège depuis plusieurs années suite à l'entrée de leur fils à l'ESAT en 2003.

C'est aussi une des raisons l'ayant amené à s'investir car "*en tant que parents, on y est forcément sensible*."

"*Cela permet aussi de rencontrer des personnes qui ont les mêmes problématiques et à chaque pas fait, on est contents.*" souligne-t-il.

Faire avancer les choses donc, en gardant un œil vigilant sur une évolution sociétale délicate pour le secteur sanitaire et social dont il regrette la désinstitutionnalisation à outrance.

L'essentiel nous l'avons compris étant que l'épanouissement des personnes accueillies perdure.

1 : ESAT : Etablissement Social d'Aide par le Travail

2 : APAHRC : Association des Parents Amis et Adultes en situation de Handicap de la Région Choletaise

3 : Roman de Martin Winckler sorti en 1998

Par Agathe CHANEAC, le 13 janvier 2021